

# Théâtre, reflet du monde

**BULLE.** Les 15<sup>es</sup> Rencontres théâtrales ont débuté mercredi. Un théâtre «reflet du monde, mais pas tout à fait de la réalité», pour le président Jérôme Maradan. Retour sur les premiers spectacles, alors que cette journée de samedi est dédiée aux enfants, avec *MiroirmiroiR*, joué par des professionnels à Ebullition (11 h et 14 h). Et que la musique (21 juin oblige) prendra ensuite possession de l'Hôtel de Ville (20 h 14).



Hétéroclite, amenant à se côtoyer un poète, un comptable et une buveuse d'absinthe, la clientèle d'un bistrot peut se montrer solidaire quand un habitué disparaît. CHLOÉ LAMBERT



Comme si héberger trois squatters ne suffisait pas, Julie se retrouve à prodiguer conseils et à jouer les confidentes. CHLOÉ LAMBERT

## «Il a eu une belle vie»

**IMAGO.** L'idée de ces Rencontres théâtrales avait été lancée par Pierre Gremaud (Palou). Et cette 15<sup>e</sup> édition ne s'est pas vécue sans lui, même s'il a disparu il y a un peu plus d'un an. La troupe Imago, que l'auteur, acteur, metteur en scène, journaliste, avait fondée en 1982 et avec laquelle il a pris part à toutes les éditions des Rencontres, lui a rendu hommage dans *Ô bistrot!* Une pièce maison, signée Sonia Menoud et Michel-Stéphane Dupertuis, également metteur en scène, avec des poèmes d'Omar Khayyam.

Pas d'intrigue, mais une succession de saynètes au fil desquelles les habitués d'un café de quartier se croisent et se recroisent. Il y a un comptable toujours pressé d'obtenir un express, un couple d'amoureux, une buveuse d'absinthe, un

marchand italien, une bigote... «Je ne crois que ce que je bois, lance le plâtrier-peintre au poète. Vos vers m'ont bien saoulé!» Tous deux se sont trouvés un point commun: ils sont poivrots comme deuxième occupation. Le temps passe à refaire le monde. Et la pièce tient dans ses bons mots. Dommage que certains se perdent dans le manque de force des voix.

«Il a eu une belle vie.» «Et une belle mort!» Les conversations se recentrent: l'un des habitués n'est plus. «Il faut faire avec.» Un ange passe. «Il faut faire sans!» Chacun y va de son commentaire. Aussi hétéroclite qu'elle soit, la clientèle se rassemble. Solidaire. Et c'est en chœur qu'elle rend hommage au disparu. «Je jette ma poussière et je m'en vais. Santé!» SR



Les acteurs de l'Atelier théâtre du CO d'Estavayer-le-Lac se sont mis dans la peau de résidents d'un home et de son personnel. CHLOÉ LAMBERT

## Evasion d'un home

**JEUNESSE.** En réalité, ils n'ont pas encore leur permis de conduire, n'ont pas fini leur scolarité obligatoire et seraient capables de courir un marathon. Pour les besoins de *Home, sweet home*, les jeunes de l'Atelier théâtre du CO d'Estavayer-le-Lac marchaient le dos courbé, avaient la tremblote, râlaient, car ils n'avaient pas assez de visites et portaient des pulls en laine. Le temps de la soirée de jeudi, ils se sont mis dans la peau de cinq résidents du home C'est pour bientôt.

Avec une pointe d'accent bien de chez nous finement placé, les comédiens en herbe ont enchaîné les saynètes entrecoupées de quelques mesures de piano. Autour d'eux, un décor sobre: des tables et des chaises. Dommage que leurs tirades aient parfois été un peu timides,

rendant la compréhension difficile.

Ecrite et mise en scène par Christine Torche, la pièce retrace le quotidien morose du home. «Le temps de se faire de nouveaux amis, on les enterre», dira Gégène. «Depuis que je suis ici, je me suis déjà rendue quatorze fois au Lac-Noir lors d'une sortie», renchérit Albertine.

Les cinq compères décident de s'évader pour vivre en collocation. Leur cavale sera compliquée par un accident de voiture, la démolition de la maison dans laquelle ils projetaient de vivre, la perte de leurs économies.

Pourtant, elle se terminera sous les cocotiers. Et ce, grâce aux relations d'amitié de Gégène et à la découverte d'un magot que le directeur de l'établissement avait détourné. AR

## Solidarité entre Julie

**LE MADRIGAL.** On leur donne le doigt et ils vous prennent le bras! Une expression qui illustre parfaitement la situation dans laquelle se retrouve Julie. Femme de cœur, battante, elle se mobilise pour réhabiliter son quartier de banlieue et vient en aide aux jeunes en difficulté. Or, un matin, en l'espace de quelques heures, elle se retrouve avec trois squatters dans son appartement. Il y a d'abord Julie, une Bretonne désœuvrée et fraîchement débarquée à Paris, qui se dit qu'un prénom commun vaut bien un élan de solidarité.

Arrive ensuite Ahmed, jeune rappeur – drôlement bien campé par Thibaud Porchet – qui s'est fait jeter par ses parents. Pour compléter ce trio disparate, le facteur Yann fait jouer son

charme pour s'assurer le gîte. Tous les éléments sont réunis pour que la comédie se poursuive. Emmenés par la mise en scène de Colette Dafflon, dans un décor simple, mais efficace, les quatre acteurs de la troupe Le Madrigal, créée à Mézières en 1992, s'en donnent à cœur joie pour faire rebondir l'intrigue. Et les malheurs de Julie ne sont pas près de s'arrêter. Ni les rires des spectateurs.

Comme si héberger trois squatters ne suffisait pas, Julie se casse le pied en s'achoppant à la valise de Julie II, finit par perdre son job et continue de jouer les confidentes pour les histoires de cœur des uns et des autres. Le tout entre deux téléphones à sa maman. Mais, comme dans toute bonne comédie, le destin finira par se montrer clément. SR



Paillettes, pattes d'éléphant et bananes, les Tréteaux de Chalamala ont mis le King à l'honneur dans *Le vrai Elvis*. CHLOÉ LAMBERT

## Elvis contre lui-même

**TRÉTEAUX DE CHALAMALA.** Un homme en costard sort d'un placard. Autour de lui, Elvis Presley. En trois exemplaires: l'un vêtu d'un costume noir à paillettes, l'autre d'un doré, et le dernier d'un blanc et rouge. L'intrus ne sait plus son nom, ce qu'il fait là. Ainsi débute *Le vrai Elvis*, de l'auteur estonien Urmas Vadi, présenté jeudi en deuxième partie de soirée par les Tréteaux de Chalamala, de Bulle. Une entrée en matière dynamique, qui plonge instantanément le spectateur dans l'univers du King.

La mort, l'amnésie, l'amour, la haine sont au centre de cette comédie surréaliste, mise en scène par Claudia Saldivia-Vega. Des thèmes qui servent une cause commune: la recherche de soi. Difficile, alors que tous prétendent être Elvis, «le

vrai, l'unique». Très vite, les rivalités entre les sosies apparaissent. Les tentatives de meurtre succèdent aux menaces de suicide dans un décor tout de rouge et noir, qui accentue l'atmosphère vintage de la comédie.

Les acteurs réussissent à capter l'attention du public. Et à garder cette ambiance sérieuse même lorsque l'un d'entre eux se dénude et se lance dans un plaidoyer sincère. Toutefois, les rires reviennent quand il ne porte plus qu'une culotte rouge, à froufrous. Un bon mélange entre gravité et divertissement. Puis, le King, le vrai, fait son entrée. Revenant d'outre-tombe, il reproche à sa femme d'avoir «toute une collection» de lui. L'ange de la mort lui demande un autographe. Il chante *My way*. AR

### EN BREF

#### CIRCULATION Poids lourds épinglés lors d'un contrôle

Mercredi, la pêche a été bonne pour la police cantonale: sur 69 poids lourds escortés au centre d'entretien de Vaulruz pour y être contrôlés, 14 se sont avérés être en infraction pour divers motifs. Onze conducteurs ont été dénoncés pour surcharge, non-respect de la durée de travail ou licence de transport non valable. Sans oublier quelques infractions à la Loi sur la circulation routière, précise la police cantonale. Onze conducteurs ont été dénoncés, tandis que trois amendes d'ordre et une fiche technique ont été délivrées. Quatre véhicules en surcharge ont été immobilisés sur place.

#### AUTOROUTE A12 Trois blessés dans une collision

Mercredi, une automobiliste de 71 ans a provoqué un accident sur l'A12, faisant trois blessés à la hauteur de Bulle. Empruntant la voie de décélération, elle s'est rendue compte s'être trompée de sortie, retournant sans crier gare sur l'autoroute. Elle n'accorda ainsi pas la priorité à un véhicule circulant normalement. Les deux conducteurs et la passagère de la première voiture ont été blessés dans la collision, indique la police cantonale dans un communiqué. Tous trois ont été amenés à l'hôpital.

#### CHARMEY Un garçon retrouvé sain et sauf

Porté disparu mercredi matin, un garçon de 10 ans a été retrouvé par la police peu après midi. «Il a été remis à sa maman», indique Pierre-André Waeber, porte-parole. Une vingtaine de policiers et un chien ont sillonné Charmey à sa recherche. «Il a été retrouvé dans le village, à proximité d'une colonie, caché dans des arbres», précise Pierre-André Waeber. La disparition du garçon avait été signalée à la police le mercredi à 8 h, alors qu'il ne s'était pas présenté à l'école.

#### PRINGY Nouvelles explorations du Quatuor des Gueux

Formé de Maurice Murith et Gaby Luisoni, ténors, et de Michel Gremaud et Félix Doutaz, basses, le Quatuor des Gueux se produit ce samedi 21 juin, à 20 h, à la chapelle Sainte-Agathe, à Pringy. Il proposera un programme renouvelé et une création signée Pierre Martignoni. Depuis le concert qui a marqué ses trente ans d'existence, le Quatuor des Gueux a en effet intensifié son exploration des musiques méconnues et nouvelles. Sacré, classique, romantique, contemporain et populaire, son répertoire ne connaît pas de frontières.

#### CHARMEY Sur les chapeaux de roues en été aussi

La station de Charmey propose pour la première fois cet été une nouvelle attraction: le trottibike. Cousin éloigné de la trottinette, cet engin rassemble les qualités de la trottinette et du VTT. Il est disponible à la location à la station de départ de la télécabine. Deux itinéraires sont possibles depuis le sommet de Vounet.